

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 02 / octobre 2011 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

La production mondiale toutes céréales (hors riz) est estimée à 1 820 Mt soit une hausse de 56 Mt par rapport à l'an dernier. Le maïs et le blé devraient enregistrer leur 2^e meilleure récolte de tous les temps, respectivement à 845 et 679 Mt. Sous l'effet conjugué d'un environnement macroéconomique très dégradé et de la parution du rapport de l'USDA sur les stocks trimestriels, les cours mondiaux des céréales ont entamé, à la mi-septembre, un mouvement de repli généralisé.

ANALYSE DU MARCHÉ MONDIAL

> Baisse générale des cours

Contrairement à la physionomie observée les deux mois précédents, la crise de la dette souveraine dans l'UE assortie des difficultés du secteur bancaire et des inquiétudes sur l'économie américaine a lourdement pesé sur les marchés agricoles. Dans le sillage des marchés financiers, ceux-ci ont connu un véritable "jeudi noir" le 22 septembre, avec un mouvement général de liquidation des positions. Une semaine plus tard, le 30 septembre, la parution du rapport trimestriel de l'USDA sur l'état des stocks accentuait la tendance baissière. En effet, l'USDA, de manière très énigmatique, a procédé à une révision à la hausse des stocks de maïs aux États-Unis, et confirmé implicitement un rationnement de la demande intérieure. La bourse de Chicago a immédiatement réagi et les cours du maïs se sont littéralement effondrés pour clôturer en limite de baisse (-40 ct/bu depuis le 22 août). En pratique, sur le marché mondial, les cours du maïs américain devenu "marché directeur" depuis le mois de mars face au blé standard (SRW), se sont repliés de 15 \$ à 259 \$/t, à leur plus bas niveau depuis décembre 2010. Cependant, ils demeurent sans commune mesure avec les prix pratiqués cinq ans auparavant (fin septembre 2005 le maïs américain ne valait que 97 \$/t). Dans la foulée, les cours du blé ont enregistré des mouvements de baisse de même amplitude que le maïs. On notera que les blés français (FCW) et américain (SRW) évoluaient à parité le 5 octobre, à 259 \$/t tandis que le blé meunier russe demeurerait très compétitif à 235 \$/t le 7 octobre, pour une teneur en protéine de 11,5 %. Le Vice

Cours des céréales et indicateurs

Prix en \$/t, fob	07-oct-11	Var.	07-sept-10	07-oct-10
US SRW, Golfe	253	-30	283	301
FCW, Rouen	258	-42	300	301
Blé russe 4e Cl, Nov.	241	-45	286	nc
Blé Ukraine, cl. 4, MN	239	-36	275	275
US YC 3, Golfe	263	-54	317	222
Maïs argentin, Up River	260	-54	314	223
Maïs Brésil, Paranagua	260	-51	311	222
Maïs Ukraine, MN	245	-55	300	220
Euro-dollar	1,3434	-0,06	1,4036	1,2744
Baltic Dry Index	2000	+256	1744	2988

Source : CME, FranceAgriMer, CIC, UkrAgroConsult

Premier-Ministre russe a d'ailleurs récemment indiqué que les prix pour cette qualité de blé pourraient très rapidement être inférieurs à 220 \$/t compte tenu compte tenu de la concurrence de l'Ukraine et du Kazakhstan.

Dans le même temps, le dollar a opéré une remontée non négligeable face à l'euro. Mais cet élément s'avère positif pour l'origine européenne qui retrouve une part de compétitivité à l'exportation.

Le fret maritime, mesuré à l'aide de l'indice Baltic Dry Index, continue d'évoluer à des niveaux très bas. Il n'a pas dépassé les 2000 points depuis le début de l'année alors qu'il avait connu un pic à 11793 points en mai 2008. On peut noter que cette situation ne reflète aucunement un ralentissement de la demande mondiale, comme il est quelquefois coutume d'en faire état, mais bien l'afflux de mises en service de nouveaux navires.

> Blé : pas d'inquiétude pour l'équilibre du bilan

La récolte nouvellement engrangée est estimée par le CIC à 679 Mt, supérieure de 4,2 % à celle de l'an dernier et en retrait de seulement 1 % par rapport au record absolu de 685 Mt de 2008. Pour autant, aucun gain n'est à prévoir pour les stocks mondiaux, qui devraient demeurer stables à 193 Mt. L'appréciation de la production mondiale 2011 reste suspendue à l'arrivée des récoltes de l'hémisphère Sud et, en particulier, des récoltes argentine et australienne. La première, estimée par le CIC à 13 Mt (14,7 Mt en 2010) a subi les répercussions d'un temps sec et frais en septembre qui a ralenti le développement des cultures. En Australie, des conditions favorables ont contribué à améliorer sensiblement la moisson en Australie-Occidentale qui devrait doubler par rapport au piètre niveau de l'an dernier. Les pluies récentes ont favorisé l'humidité des sols dans le nord de la Nouvelle-Galles du Sud et dans le Queensland. Les semis sont en hausse de 5 % de par rapport à l'an dernier, à 14,1 Mha mais les rendements devraient être moins performants que ceux réalisés l'an dernier. La production est prévue à 25,5 Mt soit 1 Mt de plus qu'en 2010. La récolte du Brésil, 3^e importateur mondial de blé, est en léger retrait à 5,1 Mt contre 5,9 Mt précédemment.

La consommation mondiale de blé en 2011/12 ressort à 679 Mt, quasiment du même ordre que la production, et en hausse de 4 % par rapport à l'an dernier. Les coûts d'importation attractifs du blé par rapport au maïs continuent de stimuler les échanges de blé fourrager, de plus en plus incorporé dans les rations animales, notamment en Chine où la demande est estimée à 16 Mt soit 3 Mt de plus que l'an dernier. L'utilisation mondiale de blé dans l'alimentation animale est évaluée à 127 Mt (+ 13 Mt par rapport à 2010).

> Les ambitions du Kazakhstan et de l'Ukraine à l'exportation

La dynamique à l'exportation de la Russie qui s'achève vers un record de 3,3 Mt chargées en septembre, ne se dément pas. Le cumul des exportations atteint 5,3 Mt depuis le début de la campagne, dont 2,4 Mt en juillet et 2,9 Mt en août. La moitié du disponible exportable de la Russie (17 Mt) est donc déjà engagée. Toutefois, la contre-attaque des deux autres exportateurs de cette zone semble s'organiser avec l'entrée en lice remarquée du Kazakhstan sur le dernier appel d'offre de l'Égypte à hauteur de 120 000 t, et à des prix très compétitifs. Les exportations kazakhes pour 2011 sont estimées à 7 Mt par le CIC. La récolte de céréales qui se profile serait la plus importante depuis l'indépendance, il y a 20 ans, à 25 Mt. Les préoccupations suscitées quant à leur stockage sont en cours de normalisation. Selon les responsables locaux, les céréales récoltées peuvent être placées dans les 217 unités de stockage dont dispose maintenant le pays pour une capacité totale de 22,6 Mt. En ce qui concerne leur commercialisation, des mesures de financement des coûts d'exportation sont envisagées et notamment une subvention 40 \$/t du coût du transport des céréales par rail vers les ports des mers Baltique et Noire, applicables sur un volume maximum de 2,5 Mt. Le gouvernement kazakh prévoit également de financer, dans le cadre du budget de 2012, un programme de promotion des céréales kazakhes dans le monde et une coopération active avec la Russie, dans l'intérêt des deux pays. Ainsi, une entreprise commune

de transport (AstykTrans) a récemment été créée. Les marchés du Moyen-Orient et nord-africain sont clairement ciblés. Parallèlement, et selon des informations officielles, un accord a été signé le 27 Septembre entre le Ministère du Commerce de l'Afghanistan et les autorités kazakhes afin de développer les relations commerciales entre les deux pays. En vertu de cet accord, le Kazakhstan devrait fournir 500 000 t de blé à l'Afghanistan.

Annulation des taxes à l'exportation en Ukraine : la situation qui semblait infiniment plus complexe pour les exportations ukrainiennes soumises à taxation depuis le début de la campagne, semble s'éclaircir. Ces taxes qui concourent pour une grande part au budget de l'état ont été l'origine d'une levée de bouclier des agriculteurs qui doivent déjà faire face aux effets du non remboursement de la TVA, et ce notamment après les rumeurs d'extension aux oléagineux. Le 7 octobre, à la surprise générale, le Parlement a adopté en 1^{ère} lecture, un projet de suppression des taxes à l'exportation pour le blé et le maïs, qui rentrera en vigueur un jour après sa signature par le Président. En revanche, la taxation de 14 % sur les exportations d'orge est maintenue tandis qu'on parle de l'introduction d'une taxe pour le colza, les fèves de soja et l'huile de tournesol, à hauteur de 3 %. Ce revirement va sans aucun doute changer la donne pour l'Ukraine, qui devrait de nouveau jouer un rôle de premier plan sur la scène internationale.

Les besoins de l'Égypte couverts pour les 4 prochains mois : le GASC a acheté 3,3 Mt de blé (2,6 Mt l'an dernier la même date) depuis le début de campagne et 1,2 Mt pour le seul mois de septembre. La répartition des origines s'établit comme suit : 2,95 Mt pour la Russie, 0,24 pour le Kazakhstan, 0,18 Mt pour les États-Unis et la Roumanie. La France n'apparaît que dans le bas du tableau avec seulement 0,12 Mt contractées (1,32 en 2010) alors que la récente modification apportée au cahier des charges du GASC, applicable le 29 septembre, devrait compliquer un peu plus les chargements français vers l'Égypte. L'origine européenne doit désormais respecter une teneur en protéine de 11,5 % contre 11 précédemment. Le taux exigé pour la Russie passe à 12 % et à 12,5 % pour le Kazakhstan. Cette annonce contraste avec la volonté de l'Égypte de continuer d'élargir ses sources d'approvisionnement. On notera, à cet égard, la récente visite d'une délégation égyptienne en Ukraine qui devrait rouvrir les portes de ce marché à cette origine, exclue des appels d'offres égyptiens en 2008, en raison de problèmes de qualité. Visiblement, les producteurs de farine pour le pain subventionné seraient à l'origine de la modification du cahier des charges. En effet, un taux de protéines plus élevé faciliterait selon eux les processus de fabrication. Dans le même temps, le Ministre a annoncé le doublement de la solidarité sociale, de maïs dans la production de pain subventionné (baladi) actuellement préparé à partir d'un mélange composé à 90 % de farine de blé et à 10 % de farine de maïs. Cette mesure, motivée par les prix élevés du blé, intervient dans un contexte où les consommateurs se plaignent déjà d'une baisse de la qualité du pain depuis qu'il n'est plus fabriqué avec de la farine issue à 100 % du blé.

> Maïs : dernière ligne droite

Malgré une nouvelle réduction des perspectives de récolte américaine, la production mondiale qui augmente pour la 6^e année consécutive, est estimée à un record de

845 Mt. Aux États-Unis, l'état des cultures a continué de se détériorer et les indices de notation sont très inférieurs à ceux enregistrés un an plus tôt (52 % au 2 octobre contre 66 % en 2010). La sanction ne s'est pas fait attendre puisque l'USDA a procédé pour le 2^e mois consécutif, à une révision à la baisse de la production, soit 25 Mt de moins en l'espace de 2 mois, à 317 Mt. Le rendement est évalué à 9,3 t/ha, en baisse de 4 % et fait rare, en repli pour la seconde année consécutive, en deçà de la moyenne pluriannuelle. En tout état de cause, les tensions sur ce marché ne semblent pas s'atténuer. Les utilisations par le secteur industriel n'affichent pourtant qu'une hausse modérée (1 %) soit la plus faible évolution depuis 13 ans. Le stock de fin de campagne amorce un nouveau recul tandis que les exportations observent un net ralentissement (42 Mt contre 47 en 2010). La situation à l'export risque donc d'être particulièrement tendue. C'est dans cette perspective que se pose la question du rôle crucial que pourrait jouer l'Ukraine à l'exportation notamment avec la levée des taxes. Cette interrogation est d'autant plus légitime que comme les deux dernières campagnes, les supputations vont bon train sur le volume des importations de la Chine, estimés, selon les sources, entre 3 Mt (CIC/USDA) jusqu'à 10 Mt pour la configuration la plus pessimiste. La hausse des superficies et des rendements a sensiblement amélioré les perspectives récoltes de maïs de l'Ukraine au cours des dix dernières années sous l'effet d'une rentabilité accrue pour les producteurs qui se sont, dans le même temps, détournés d'autres cultures comme l'orge. Si la consommation intérieure a augmenté en moyenne de 5 % par an au cours des cinq dernières années, principalement en raison du développement du secteur avicole, l'essentiel de la récolte est maintenant destiné à l'exportation. L'Ukraine se place désormais au quatrième rang des exportateurs mondiaux, derrière les États-Unis, l'Argentine et le Brésil, avec un disponible exportable estimé à 9 Mt (contre 5,1 Mt l'an dernier). Cette offre devrait permettre de compenser une partie de la précarité de l'offre américaine sur le marché mondial.

UNION EUROPÉENNE

> Une perspective de récolte maïs remarquable !

A l'heure où nous écrivons, 11 semaines de campagne se sont écoulées. La récolte de maïs a débuté en Europe, et les prévisions sont très encourageantes. Les bonnes conditions météorologiques ont permis une augmentation de la production pour la quasi-totalité des états membres. Les prévisions du CIC font état d'une production totale dans l'Union européenne de plus de 62 millions de tonnes en 2011, contre 55 en 2010. Cette production est évidemment tirée par le haut grâce à des rendements remarquables, mais également grâce à une augmentation des surfaces semées (8,73 millions d'ha en 2011/12 contre 8,08 en 2010/11, soit une augmentation de 8 % pour l'ensemble des 27 États membres). Toujours selon les chiffres du CIC, les productions italienne et roumaine sont estimées à 9,2 millions de tonnes soit respectivement une augmentation de 12 % et 1 %. La Hongrie, avec un tonnage estimé à 8,5 millions de tonnes, réalise une excellente campagne, en hausse de 15 % par rapport à la récolte de l'année passée. A travers l'exercice d'une typologie, on peut dégager de grands ensembles et ainsi permettre une analyse géo-

graphique plus fine. Si l'on découpe l'Europe en trois entités, l'Europe Atlantique, l'Europe Baltique et l'Europe danubienne et méditerranéenne, on s'aperçoit que l'augmentation de la production enregistrée lors de cette campagne est principalement soutenue par l'Europe baltique et danubienne/méditerranéenne, toutes deux en progression de 15 % par rapport à la moyenne quinquennale. L'Europe atlantique enregistre quant à elle un recul de 4 % sur les bases d'un même calcul.

Il serait incomplet de présenter un bilan maïs européen sans s'attarder quelques instants sur la situation dans les Balkans occidentaux. En effet, ces pays (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine et Serbie) ont une vocation européenne clairement affirmée depuis la conférence de Zagreb en 2000, et bénéficient d'un droit d'entrée sur l'UE à taux zéro, pour l'ensemble des produits agricoles notamment. Rappelons que la part de la population active travaillant dans le secteur agricole pour ces pays est de l'ordre de 25 % (contre 2 à 3% pour les pays les plus riches de l'U.E). Le poids de l'agriculture est donc primordial dans ces pays en pleine reconstruction. La Serbie, avec une production estimée à 7 millions de tonnes s'impose comme le 5^e pays producteur de maïs en Europe. La production de maïs pour l'ensemble des Balkans occidentaux est estimée à 10 millions de tonnes. La récolte de maïs en Europe s'annonce donc remarquable, bien qu'en dessous de celle enregistrée en 2004/05.

Globalement, les exportations de maïs au départ de l'U.E sont encourageantes. En ce début de mois d'octobre, le volume de certificats à l'exportation atteint 431 000 tonnes, contre 217 000 lors de la précédente campagne à la même période, soit une augmentation de 70 %. Ce chiffre s'explique principalement par la compétitivité du prix du maïs européen, et notamment français, la concurrence nord et sud américaine affichant des prix trop élevés par rapport aux niveaux constatés dans l'U.E. Des chargements ont d'ores et déjà été réalisés à destination du Maghreb.

De son côté, le niveau des importations de maïs reste faible. Au 4 octobre, le volume de certificats à l'importation s'élevait à 766 000 tonnes, soit une baisse de 40 % par rapport à la campagne précédente, à la même période. Cette situation s'explique à la fois par la tension sur les prix du marché mondial et par la disponibilité en blé fourrager d'origine mer Noire. Cependant, le volume global des engagements à l'importation est globalement tiré vers le haut grâce notamment aux certificats blé tendre et orge, respectivement multipliés par 4 et 5 par rapport à la campagne précédente à la même période.

Engagements à l'exportation - cumuls à semaine 14 (certificats délivrés)				
en 1 000 t	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
blé tendre	3 836	6 830	3 533	-44%
blé dur	162	191	29	-15%
orge	1 257	1 545	216	-19%
maïs	431	217	111	x 2
total	5 686	8 783	3 889	-35%

Source : Commission européenne

> Projet d'accord UE/Ukraine :

La Commission européenne est actuellement en train de finaliser un projet d'accord multisectoriel U.E./Ukraine. Ce dernier permettrait l'ouverture de contingents d'importation à droit zéro à hauteur de 1,6 millions de tonnes pour les céréales en provenance d'Ukraine. Cet accord, s'il est validé par le Conseil des ministres, ne devrait pas rentrer en vigueur avant 2013.

Engagements à l'importation - cumuls à semaine 14 (certificats délivrés)				
en 1 000 t	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
blé tendre	2 506	614	909	x 4
blé dur	578	655	603	-12%
orge	96	18	47	x 5
maïs	766	1 267	433	-40%
total	3 946	2 554	1 992	x 1,5

Source : Commission européenne

FRANCE**> Maïs : un niveau de production 2011 en hausse**

Les Délégations régionales de FranceAgriMer ont affiné leurs prévisions de production de maïs fin septembre 2011. Les estimations de surfaces emblavées ont été révisées à la hausse. Les rendements prévisionnels sont en progression par rapport à 2010 et dépassent largement la moyenne quinquennale dans les plus grands bassins de production excepté en Poitou-Charentes. Le rendement au niveau national serait ainsi supérieur à 96 q/ha. De fait, la production dépasserait les 14,7 Mt. Bien sûr, cette prévision avant récolte est encore susceptible d'évoluer. Ce chiffre semble être un minimum tant les conditions climatiques ont été idéales tout au long du cycle végétatif pour le maïs dans la plupart des régions françaises et ce, à l'inverse des céréales à pailles.

> Des prix en baisse depuis début septembre

Les prix des céréales sont orientés à la baisse depuis le début du mois de septembre en raison d'un contexte

macroéconomique et financier morose. La publication par l'USDA le 30 septembre dernier d'un stock de report américain de maïs plus élevé que prévu a accentué cette tendance malgré un niveau de stock en forte diminution par rapport à la campagne précédente. Dans le sillage des cours mondiaux, les prix du maïs français marquent un certain recul. La compétitivité du maïs français par rapport aux autres origines, incite les acheteurs du Maghreb à se tourner vers lui. Cette demande portuaire atténuée ainsi la baisse des cours du maïs sur la façade atlantique. Le maïs français est également compétitif sur le Rhin : l'abondance de marchandises pousse les prix à la baisse.

> Une utilisation de maïs en baisse dans l'alimentation animale

Le volume total des trois principales céréales utilisées pour l'alimentation animale est prévu en très léger retrait en 2011/12 (moins de 1 % par rapport à 2010/11). Les utilisations de blé tendre devraient augmenter significativement par rapport à la campagne passée (+ 27 %) mais l'abondance des disponibilités et la baisse des prix du maïs (parité de prix blé tendre/maïs à Pontivy fin septembre) devraient inciter les fabricants d'aliments du bétail à utiliser également cette céréale. Les incorporations de maïs par les fabricants d'aliments du bétail représenteraient ainsi 3,2 Mt contre près de 3,5 Mt en 2010/11. L'orge dont les prix sont actuellement supérieurs à ceux du blé et du maïs devrait être le grand perdant, avec 1,2 Mt incorporées contre 2 Mt la campagne passée.

> Des exportations qui progressent

En 2011/12, les livraisons de maïs vers l'Union européenne devraient augmenter par rapport à la campagne précédente. En effet, les importations en provenance des pays tiers devraient nettement diminuer par rapport à la campagne 2010/11 aussi bien pour la péninsule ibérique que pour les Pays-Bas. En outre, le maïs français devrait être moins concurrencé par des marchandises en provenance d'Europe centrale et orientale.

Par ailleurs, la France devrait réussir une bonne campagne à l'export vers les pays tiers : des ventes ont été réalisées vers l'Algérie et la Libye.

(1) Les chiffres retenus pour ce calcul sont ceux de la Commission européenne, issus des données officielles des 27 états membres.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.
Rédaction : unité Grandes Cultures / service Marchés et études de filières - T. champagnol/thibaut.champagnol@franceagrimer.fr
N. Boussac/nicole.boussac@franceagrimer.fr - C. Babarit/christophe.babarit@franceagrimer.fr - Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

